

« MON LIEUTENANT... » LETTRE DE MAX JACOB À GUILLAUME APOLLINAIRE

Alexander DICKOW et Patricia SUSTRAC*

La lettre inédite de Max Jacob à Guillaume Apollinaire que nous publions est le jalon manquant de la très belle correspondance croisée entre les deux artistes éditée de manière disséminée puis rassemblée récemment en volume aux éditions Gallimard¹. Elle s'inscrit dans le contexte de la guerre, des aléas personnels et militaires des appelés et de querelles littéraires mettant en jeu plusieurs protagonistes.

Lorsque Max Jacob écrit cette missive que le flux épistolaire permet de dater de janvier 1916, le poète traverse une période tumultueuse qui l'oppose principalement à Pierre Reverdy. En mai 1915, le jeune Narbonnais s'en est pris à Jacob récemment converti dans le conte « La Conversion » (publié en 1930 dans *Risques et Périls*), et depuis avril, il travaille à son « roman poétique », *Le Voleur de Talan*, qui comporte lui aussi de sévères coups de griffe contre Jacob².

* Alexander Dickow est professeur de la langue, la littérature et la culture françaises et francophones à Virginia Tech (Virginie, États-Unis). Il est notamment l'auteur de *Poète immortel : Blaise Cendrars, Guillaume Apollinaire, Max Jacob* à paraître en septembre 2015 aux Éditions Hermann. Patricia Sustrac est présidente de l'Association des Amis de Max Jacob. Elle travaille sur des questions biographiques et à l'édition de correspondances de Max Jacob.

L'offensé a déjà mené bataille en publiant en décembre une chronique dans la revue newyorkaise *291*, où il attaque Reverdy pour l'avoir devancé et copié en publiant (en octobre) sous le titre de *Poèmes en prose* : « [Son] propre livre avec une couverture [qu'il] n'a pas choisie et un nom d'auteur qui n'est pas le [sien] »³.

Quant à Juan Gris qui vient de signer un contrat avec Léonce Rosenberg, fondateur de la galerie *l'Effort Moderne*, il appartient à un autre « clan ». Si Jacob et Rosenberg se retrouveront en février 1916, cet apparent rapprochement cessera très vite⁴. Jacob et Apollinaire échangeront d'ailleurs en janvier et février 1916 des propos dépréciatifs sur le galeriste, suggérant que ce dernier manquait de discernement esthétique⁵.

C'est dans ce contexte de mésentente qu'il faut lire la présente lettre de l'épistolier, qui se plaint de « machinations » de Gris et de Reverdy. Jacob connaît manifestement les projets romanesques de Reverdy. Il sait sans doute aussi le projet de Gris et Reverdy qui projetaient de faire une édition illustrée que Rosenberg aurait financée (le projet ne verra jamais le jour⁶). Jacob suggère ici que le galeriste avait également songé à poursuivre des projets de publication avec Jacob et Apollinaire, ou inversement. Mais au vu des « machinations » de Gris et de Reverdy, Jacob décide que tout projet avec Rosenberg serait « mauvais » pour Apollinaire et lui-même.

Quelles ont été ces « machinations » précisément ? Quelques coups de mauvaise langue contre Jacob et/ou Apollinaire, vraisemblablement ? On l'ignore, mais Picasso aurait apparemment ravivé le conflit en prenant Gris et Reverdy à partie par quelque « mot énergique ».

Ce n'est d'ailleurs pas la fin des hostilités. Les rancœurs seront tenaces mais s'atténueront avec le temps. En juin 1917, Gris, entre autres, signe une protestation contre *Les Mamelles de Tirésias*⁷ ; cependant, il illustrera, avec amitié, le conte philosophique de Jacob *Ne coupez pas Mademoiselle ou les erreurs des PTT* en 1921 (éd. Kahnweiler).

On ignore la nature exacte des « requêtes » de Jacob en faveur d'Apollinaire. Vraisemblablement, Jacob souhaitait revoir Apollinaire, et avait tenté d'obtenir une permission ou un déplacement du nouveau sous-lieutenant. L'armée paraît avoir répondu qu'un sous-lieutenant, justement, devait se tenir à son lieu, et que tout déplacement était donc impossible. À moins que la récente permission du nouvel an 1915 (passée à Oran auprès de Madeleine Pagès) n'eût été jugée trop rapprochée.

L'histoire de l'illustrateur tourangeau de *Gil Blas*, René Prath⁸, en revanche, est bien connue grâce, notamment, à la publication de sa correspondance croisée avec Apollinaire. Réformé en 1915, Prath est éconduit par son épouse. Sans le sou, il vient alors à Paris chercher un moyen de vivre. L'aide d'Apollinaire et de

Jacob (que Prath n'avait pas sollicitée) ne sera pas apparemment fructueuse ; Prath trouvera un gagne-pain dans la création de cartes postales.

Cette lettre inédite complète et éclaire les querelles parfois très vives entre les jeunes poètes des avant-gardes. Elle a été retrouvée grâce aux récolements minutieux de la famille Pagès qui contribue à la connaissance de l'œuvre et de la vie de Guillaume Apollinaire. Nous remercions chaleureusement la famille Pagès d'avoir réservé aux *Cahiers Max Jacob* la publication de cette missive et aux ayants droit du poète de l'avoir autorisée. C'est à Madame Claude Debon que nous devons d'avoir eu connaissance de ce précieux inédit. Nous la remercions de sa confiance et de sa générosité.

Nous informons nos lecteurs que la revue *Apollinaire* a fait paraître dans son numéro de juin 2015 (n° 17) un envoi autographe de Max Jacob daté du 28 mars 1927 à M^{me} Aurel légendé : « Texte pour la soirée du 31 mars pour Guillaume Apollinaire. » Jacob n'ayant pu se rendre à la soirée que M^{me} Aurel consacrait à l'auteur d'*Alcools*, le poète lui fit parvenir ce très beau texte hommage à son ami disparu. La conférence – dont l'existence était connue mais demeurait inédite jusqu'à sa présentation en vente chez Sotheby's le 7 octobre 2014 – est présentée par Étienne-Alain Hubert et reproduite grâce aux ayants droit de Max Jacob.

Pour acquérir la revue : editions@calliopees.fr ou www.calliopees.fr (rubrique « contact »).

mon lieutenant

Te me plains à te donner un titre qui
 fait la gloire de tes amis et ferait
 la tienne si elle avait besoin d'un
 titre autre que les tiens. Hélas ! ce
 n'est comme toutes les grandeurs
 qui'une occasion de disgrâce. On
 s'invoque devant moi pour te
 débarrasser de mes requêtes à ton sujet
 Les officiers ne sont pas déplaçables !
 si je connaissais le jeu compliqué des
 échecs, je trouverai peut-être dans

conjugal. Alors il aurait droit à
 une pension alimentaire. Une
 place est difficile à trouver pour
 un tel homme qui ne doit rien
 savoir faire. J'ai vu Serge pour
 lui parler de Pratts et j'aurai
 aussi l'occasion de parler de lui ailleurs.
 Son histoire est touchante et précède
 la demande que je fais pour lui.
 très avantageusement.

Les profits d'édition de Regembey
 dont je t'avais parlé et qui nous
 concernaient^{te} m'ont paru mauvais
 pour nous que par suite des

machinations de Juan Gris-Reverdy
 qui m'ont été révélés par Picasso
 lui-même et sur les quelles - il a
 soufflé par un mot énergique
 de sorte qu'il tout reprend. Ceci
 n'est pas un roman. Juan Gris -
 Reverdy croient seuls aux romans
 on pourra les faire croire aux drames
 - pas moi qui dois pardonner par
 situation, conviction et obligation de
 serment.

Te t'aime, cher Guillaume,
 et baise ta barbe de Dieu.

C. Max Jacob.

Poirret a un procès avec Lapauze qui l'a traité
 de "boche". Plusieurs de nos amis conviendront à Poirret
 des expressions de sympathie qui tombent dans l'acridité
 Poirret - Picasso - Max Jacob et l'autre lui ont écrit...

[janvier 1916]

Mon lieutenant,

Je me plais à te donner un titre qui fait la gloire de tes amis et ferait la tienne si elle avait besoin d'un titre autre que les tiens. Hélas ! ce n'est comme toutes les grandeurs qu'une occasion de disgrâces. On l'invoque devant moi pour se débarrasser de mes requêtes à ton sujet. Les officiers ne sont pas déplaçables ! si je connaissais le jeu compliqué des échecs, je trouverais peut-être dans la marche des rois sur la piste marquée une comparaison nouvelle ou non qui servirait d'ornement à cette lettre. Je crois que tu recevras d'autre part un mot de Magre⁹. Quant à Prath, j'en ai parlé chez Poiret, chez Hertz et chez Rozemberg [*sic*]¹⁰. Madame Rozemberg dit avec bon sens que ce qu'il lui faut : c'est plutôt un avocat qu'une place. Il serait bon qu'il obtînt le divorce d'avec sa femme et à sa faveur à lui puisqu'elle a abandonné le domicile conjugal. Alors il aurait droit à une pension alimentaire. Une place est difficile à trouver pour un tel homme qui ne doit rien savoir faire. J'irai voir Serge¹¹ pour lui parler de Prath et j'aurai aussi l'occasion de parler de lui ailleurs. Son histoire est touchante et précède la demande que je fais pour lui très avantageusement.

Les projets d'édition de Rozemberg dont je t'avais parlé et qui nous concernaient ne m'ont paru mauvais pour nous que par suite des machinations de Juan Gris-Reverdy, qui m'ont été révélées par Picasso lui-même et sur lesquelles il a soufflé par un mot énergique de sorte que tout reprend. Ceci n'est pas un roman. Juan Gris et Reverdy croient seuls aux romans ; on pourra les faire croire aux drames, pas moi qui dois pardonner par situation, conviction et obligation de serment¹².

Je t'aime, cher Guillaume,
et baise ta barbe de Dieu.

C. Max Jacob.

Poiret a un procès avec Lapauze qui l'a traité de « boche ». Plusieurs de nos amis écrivent à Poiret des expressions de sympathie qui iront bien à l'audience. Derain, Picasso, Matisse et d'autres lui ont écrit¹³...

NOTES

- ¹ APOLLINAIRE Guillaume, *Correspondance avec les artistes 1903-1918*, édition établie présentée et annotée par Laurence Campa et Peter Read, Paris : Gallimard, 2009.
- ² REVERDY Pierre, *Œuvres complètes*, t. I, Paris : Flammarion, 2010, p. 1287.
- ³ Sur la « querelle du poème en prose » et la réplique de Jacob à Reverdy voir *O.*, pp. 57-60 et VAN ROGER-ANDREUCCI Christine « L'amitié entre Pierre Reverdy et Max Jacob » dans LECLERC Yvan et CESBRON Georges (dir.), *Le Centenaire de Pierre Reverdy (1889-1960)*, actes du colloque d'Angers du 14 au 16 septembre 1989, Angers : Presses de l'Université d'Angers, 1990, pp. 269-291 repris dans *Europe*, n°1019, mars 2014, pp. 41-61.
- ⁴ SECKEL Hélène et CARIOU André, *Max Jacob et Picasso*, Paris : Réunion des Musées nationaux, 1994, p. 125.
- ⁵ APOLLINAIRE Guillaume, *op. cit.*, pp. 101-106.
- ⁶ Musée Paul Valéry, *Juan Gris : rimes de la forme et de la couleur*, Sète : Au Fil du Temps, 2011, p. 59.
- ⁷ APOLLINAIRE Guillaume, *op. cit.*, p. 238, n. 8.
- ⁸ *Ibid.*, pp. 98, 217-221. René Prath (1889- ?), peintre et dessinateur, illustrateur de *Gil Blas*.
- ⁹ Maurice Magre (1877-1941), poète toulousain, défenseur de l'Occitanie, opiomane notoire, amateur d'ésotérisme. Magre fréquentait à cette époque les mêmes milieux qu'Apollinaire et Jacob.
- ¹⁰ Jacob semble railler Léonce Rosenberg (1879-1947), galeriste et éditeur d'art, fondateur de la galerie *L'Effort Moderne*, en orthographiant fautivement son nom. Le poète cite plusieurs de ses amis : Henri Hertz (1875-1966), poète apprécié du milieu de Jacob et d'Apollinaire ; André Spire (1868-1966), poète connu plus tard pour son militantisme sioniste, et enfin Paul Poiret (1879-1944), important couturier et mécène des arts.
- ¹¹ Serge Jastrebzoff, peintre connu sous le nom de Serge Férat ou Serge Roudniev, cousin de la Baronne Hélène d'Oettingen, tous deux impliqués de près dans l'aventure de la deuxième série des *Soirées de Paris*, revue dirigée par Apollinaire.
- ¹² Autrement dit, Jacob choisit sciemment de ne pas « croire » au « drame » créé par Gris et Reverdy, et d'ignorer ces « machinations » au nom du pardon, en bon catholique que son paraphe précédé du « C. » de Cyprien, nom de son baptême, atteste.
- ¹³ Charles-Henry Lapauze (1867-1925), critique d'art, conservateur du Palais des Beaux-Arts de Paris, s'était attaqué à Poiret pour son « goût boche » et l'accusait de sympathie anti-française, voir TROY Nancy J., *Couture Culture : A Study in Modern Art and Fashion*, Cambridge, Massachusetts : MIT Press, 2003. Nous remercions la famille Pagès de cette précision.